



actualités



>> Interview

propos recueillis par **Yannick Urrien**

Un concours national pour aider les jeunes entrepreneurs à créer leur entreprise...

Bernard Ochs, fondateur de « 100 Jours pour Entreprendre » :

« Créer son emploi est la seule chance d'en avoir vraiment un. »

Du 15 janvier au 25 avril prochain, les 18-30 ans sont invités à publier une vidéo présentant leur projet de création d'entreprise sur le site www.100jourspourentreprendre.fr et à faire le buzz pour accumuler un maximum de votes. 20 projets seront sélectionnés parmi les 40 ayant reçu le plus de votes, selon la qualité du dossier de candidature. Les jeunes viendront se présenter le 23 mai devant un jury de professionnels et d'entrepreneurs, qui sélectionnera les 10 lauréats 2018. Ils remporteront la « Boîte 100 jours » d'une valeur de 15 000 euros offrant les outils indispensables pour lancer son entreprise. Parmi les nouveautés de cette septième saison : l'ouverture du concours aux jeunes jusqu'à 30 ans, la création d'un Prix Spécial « Alimentation solidaire » parrainé par la Fondation Carrefour et d'un Prix Spécial « Start-upeuse de l'année » et la mise en place de deux après-midi de formation pour tous les candidats les 15 février et 22 mars, notamment pour les jeunes issus des banlieues et de la ruralité. Bernard Ochs est à l'origine de cette initiative. Il est notamment le fondateur de NetValue, une société destinée à mesurer l'audience et les comportements des utilisateurs sur internet. Depuis la cession de NetValue à Nielsen, fin 2002, Bernard Ochs est directeur associé de Normart, une société de conseil en fusions-acquisitions.

L'Hebdo-Bourseplus :

Vous organisez un concours afin de récompenser les gens qui ont envie d'entreprendre. Depuis Bernard Tapie, dans les années 80, on essaie de promouvoir la création d'entreprise, tous ces parcours font-ils rêver les jeunes ?

Bernard Ochs :

Toutes les générations souhaitent entreprendre et il y a de plus en plus de jeunes. C'est le fruit de beaucoup d'efforts qui ont été accomplis pour que tous ces jeunes comprennent que c'est possible, qu'ils ne seront pas lâchés et qu'il y aura toujours quelques bonnes fées pour les aider à réussir et à éviter les embûches.

Il faut aussi avoir une idée et un modèle économique...

Les idées, ce n'est pas ce qui manque... Les technologies sont aujourd'hui très abordables, elles sont très bon marché. L'open source permet de développer des plates-formes à moindres frais, ce qui n'était pas le cas il y a quelques dizaines d'années. On peut décliner une idée très facilement, tout n'est pas possible, mais c'est de plus en plus accessible.

Il y a une vingtaine d'années, les investisseurs se plaignaient de recevoir de nombreux dossiers assez fantaisistes. Est-ce toujours le cas ?

Je ne peux pas répondre pour la totalité des cas de figure mais, dans les projets que nous recevons, la qualité est là depuis l'origine. Elle progresse d'année en année et cela tient à la formation de ces jeunes gens. On leur apprend ce que l'on n'a jamais appris à ma génération : être ingénieur, certes, mais être ingénieur pour créer une société, c'est-à-dire monter un modèle économique viable. Tout ce cursus est là. Si ces jeunes ont une bonne idée, ils savent maintenant comment la mettre en œuvre.

Vous concentrez-vous uniquement sur les nouvelles technologies ?

Non, nous couvrons tous les secteurs, dans la France entière, et nous avons de plus en plus de femmes qui se lancent. Nous avons des projets à vocation associative, nous avons beaucoup de projets dans le domaine de l'alimentaire et nous avons même une catégorie spéciale dans ce domaine cette année. Nous avons également des projets dans l'événementiel et aussi un peu de technologie.

Quelqu'un qui voudrait ouvrir un commerce en province peut-il aussi tenter sa chance ?

Nous avons déjà distingué des lauréats qui ont ouvert un lieu de danse, nous avons des restaurants, nous avons plusieurs acteurs qui ont ouvert des entreprises dans l'alimentaire... C'est extrêmement classique, mais nous sommes très fiers de leur réussite.

Qu'est-ce qu'un bon entrepreneur ?

C'est quelqu'un qui apprend de ses erreurs, c'est quelqu'un qui est relativement persévérant, qui est assez flexible aussi, parce que c'est rarement la ligne droite qui vous amène au succès... Ce sont ces quelques qualités qui vous permettent de réussir. Il faut de la persévérance, de l'imagination, il faut être capable de susciter l'adhésion à son projet, il faut être capable de le vendre à ses proches, à ses collaborateurs, à ses associés et, surtout, à ses clients. Il faut être un bon vendeur pour être un bon entrepreneur. Il faut essayer et, ce qui est important, c'est de ne pas répéter deux fois la même erreur.

Quelles sont les récompenses qui seront attribuées aux jeunes entrepreneurs ?

Il y a une partie matérielle extrêmement visible, avec de l'argent, des conseils et des outils. Les entrepreneurs vont surtout gagner l'accès à un univers, des bonnes fées, des parrains, des mentors, c'est-à-dire des professionnels qui serviront de supports. Mais, ce qui est encore plus important, c'est un regard positif sur le projet, donc une énorme dose de confiance, ce qui constituera un précieux capital pour affronter toutes les épreuves que représente l'entrepreneuriat. Le regard des proches est essentiel, les plus âgés considèrent que c'est une prise de risque assez forte, à juste titre, donc cela les rassure et cela les invite à soutenir leur progéniture dans leur projet.

Il s'agit de la septième saison de ce concours.

Quel bilan tirez-vous des éditions précédentes et avez-vous quelques fiertés ?

Oui, nous avons un taux de survie des entreprises que nous avons distinguées, qui est largement supérieur aux statistiques générales : nous en sommes à 90 % à ce stade, c'est tout à fait conséquent. Nous sommes contents puisque la plupart des entrepreneurs ont créé des emplois, ce qui était quand même le but principal. Il y a également des entre-

prises très performantes, avec des ambitions très fortes, et nous sommes ravis de les voir se développer. Nous sommes aussi heureux de constater que parmi les entreprises qui réussissent le mieux, beaucoup veulent s'impliquer auprès des générations suivantes en donnant un coup de main à celles qui ont seulement quelques années de moins qu'elles... Il y a finalement chez eux une volonté de rendre ce qu'ils ont reçu et c'est quelque chose de très louable, que nous apprécions beaucoup.

Les jeunes entrepreneurs parlent beaucoup d'utilité sociale ou écologique, pour contribuer à un monde meilleur, cela revient souvent dans leurs propos...

Absolument. Mais les jeunes ne se désintéressent pas de l'argent, parce que c'est une contrainte pour la plupart et aussi parce qu'ils n'en ont pas, ou pas beaucoup, dans un premier temps. Tant que l'on n'a pas satisfait un certain nombre de besoins, en sécurisant certains points dans sa vie, l'argent est quelque chose de très important, mais cela n'empêche pas que leur action soit porteuse de sens. Mais aucun entrepreneur digne de ce nom ne fait cela uniquement pour de l'argent.

Enfin, depuis quelques années, on entend les gouvernements successifs encourager les entrepreneurs. On a longtemps regretté qu'il y ait beaucoup de paroles et si peu d'actes, la situation a-t-elle changé ou peut-on espérer plus ?

On peut toujours espérer plus mais, effectivement, beaucoup de choses ont changé au cours de ces 15 dernières années. L'état d'esprit a changé, ce qui était la condition nécessaire, et un certain nombre d'actes et de dispositifs ont été mis en place : on peut citer le statut de jeune entrepreneur étudiant, on peut citer quelques dispositions fiscales en faveur de ceux qui prennent des risques, on peut aussi évoquer tout ce qui a trait à la formation, en préparant les jeunes. Oui, il y a un certain nombre de dispositions tout à fait favorables, notamment pour les plus défavorisés, parce que, pour beaucoup d'entre eux, les grandes entreprises n'offrent pas un cadre qui a envie de les accueillir et, très souvent, ils considèrent que créer son emploi est la seule chance d'en avoir vraiment un. ■